



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Du nouveau sur la Vierge Marie ? Une source féconde de foi !* » 2^{ème} partie

Marie, Fille de Sion.

Et nous voici ramenés à l'Annonciation en droite ligne, car ce sont ces promesses faites à Abraham et renouvelées en faveur du roi David que saint Luc nous met devant les yeux par les paroles de l'ange Gabriel : « *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera pour toujours sur la maison de Jacob et son royaume n'aura pas de fin.* »

Ces paroles veulent dire que Marie n'est pas ici une jeune fille quelconque, solitaire. Voici que sur elle se réunit toute l'espérance du peuple juif, depuis Abraham, Isaac et Jacob, en passant par David et les prophètes. Marie devient la « Fille de Sion » selon l'annonce du prophète Sophonie évoquée par les paroles de Marie : « *Réjouis-toi (je te salue) Fille de Sion... Le Roi d'Israël est en toi. Ne crains point, Sion, Yahveh ton Dieu est en ton sein en vaillant Sauveur.* » So 3, 14-17.

Promesse faite à Marie

Comme envers Abraham, Dieu fait à Marie une promesse qui éveille en elle le désir le plus naturel : celui d'avoir un enfant, de donner naissance à un fils. Mais la promesse dépasse le désir spontané et l'élargit : *Il sera grand et on l'appellera Fils du Très Haut ; Il régnera sur la maison de Jacob à jamais.* C'est bien l'espérance juive d'un Messie-Sauveur qui s'actualise dans la promesse faite à Marie.

L'épreuve de Marie

Mais aussitôt l'épreuve commence pour Marie et s'insinue en elle. Elle débute déjà par cette crainte qui saisit la Vierge à la salutation de l'Ange, face à la sainteté divine qui se rend présente ; et Marie se demandait ce que cela signifiait. Elle s'exprime nettement par l'interrogation : « *Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?* »

Marie avait-elle fait vœu de virginité auparavant ? Comment s'était-elle décidée à ne pas connaître d'homme alors qu'elle était fiancée et que la stérilité était considérée comme une malédiction pour les Juifs ? A travers ces questions, il me semble cependant qu'on n'accorde pas toujours assez de poids et de densité à la question de Marie et qu'on la réduit un peu trop à une demande d'explication. On ne montre pas assez que, dans cette parole, tout l'être de Marie, chargé de l'espérance d'un peuple, est entraîné dans l'épreuve. La question de la Vierge exprime son sentiment d'être acculée dans une impasse et comme déchirée par deux paroles divines apparemment contraires :

D'un côté l'annonce de Gabriel répondait d'une manière extraordinaire au désir de Marie et à l'espérance de son peuple : *tu concevras et enfanteras un fils ; son règne n'aura pas de fin.* Et de l'autre, *comment cela se fera-t-il ?* Laissons de côté le problème de savoir si et quand Marie avait pris la résolution de demeurer vierge et tâchons de comprendre son interrogation en profondeur. Par la venue de l'Ange, Marie fut placée d'un coup devant la SAINTETE DIVINE. Elle s'est sentie envahie par une grâce sans pareille, par un amour

unique, celui-là même qui s'était révélé à Abraham au jour de son épreuve. Elle a compris, elle aussi, et plus pleinement encore, que celui qui aimait ainsi réclamait d'être aimé pour lui-même, en toute pureté, et d'une façon absolue, sans partage. Elle s'est vue appelée, comme jamais encore, à se consacrer à cet amour unique, à devenir l'épouse de Dieu, et donc à renoncer à l'amour humain. Au fond de la résolution de Marie, au fond de l'épreuve, nous retrouvons l'exigence absolue de l'amour divin. (à suivre)

Père Pinckaers, o.p.
La faim de l'Évangile – ed. Téqui 1976